

JOSÉPHINE BAKER



La Sirène des tropiques

1^{er} - 5 JUILLET 2026

Son irruption sur la scène parisienne, dans les années 20, est une onde de choc. Née à Saint-Louis, Missouri, Joséphine Baker apporte avec elle le jazz, son expérience du music-hall et de Broadway. Elle séduit rapidement le cinéma (*La Revue des revues*, *La Sirène des tropiques*), et son image alimente les fantasmes coloniaux, qu'elle piétine avec allégresse : cantonnée aux rôles exotiques, elle reste malgré tout farouchement libre, artiste militante, entrepreneuse audacieuse. Une sélection de classiques (*Zouzou*, *Princesse Tam Tam*) ou, en écho, d'un film contemporain (*Clair-obscur*), d'actualités d'époque et d'images d'archives dessineront le portrait de cette icône fascinante et intemporelle.

Toutes les séances seront précédées d'un préprogramme d'actualités et images rares issues des collections Gaumont Pathé archives, la Cinémathèque de Toulouse et l'ICAIC (INA). Cette rétrospective présente l'intégralité de la filmographie de Joséphine Baker.

Plusieurs nouvelles restaurations menées par le CNC, la Cinémathèque française, Gaumont Pathé Archives et l'INA seront présentées.

Reprise de la rétrospective présentée au Festival Il Cinema Ritrovato (Bologne, 2026)

SÉANCE AVEC DIALOGUE

Programme 4 :
Zouzou, avec Myriam Juan
► Sa 04 juil 15h00

SÉANCES PRÉSENTÉES

Programme 1 : *La Sirène des tropiques*, par Béatrice de Pastre et Brian Scott Bagley
► Me 01 juil 20h00

Touki bouki,
par Isaac Gaido-Daniel
► Je 02 juil 21h00

Programme 5 : *Princesse Tam Tam*, par Solène Monnier et Hervé Pichard

► Sa 04 juil 18h30

Harlem Sketches / Clair-obscur,
par Émilie Cauquy
► Di 05 juil 15h00

Les Triplettes de Belleville,
par Amanda Beauville-Diouf
► Di 05 juil 17h30

Programme 8 : *Fausse alerte*,
par Émilie Cauquy
► Di 05 juil 19h30

ON CONNAÎT LA CHANSON



Il y a des gens qui se noient dans un crachat. J'aime mieux le champagne. (La Garçonne, Victor Marguerite, 1922)

Joséphine Baker, voilà ! Je fais tourner mon épaule comme une roue de machine dans la chair. Je joue aux billes avec mes yeux. J'allonge mes lèvres quand cela me plaît. Je marche sur les talons quand cela me plaît. Je cours à quatre pattes quand cela me plaît. Je secoue tous les regards. Je ne suis pas une pelote à épingles, après tout. Je vous raconte qui je suis avec mes mains, mes bras. Je rame dans l'air, je nage dans l'air. Je sue, je saute, et voilà ! (Mémoires, Joséphine Baker avec Marcel Sauvage, 1927-1949)

I'VE SEEN THAT FACE BEFORE

1982, un plateau de télévision. Grace Jones chante, en semi-playback, sa reprise de Piaf devenue tube interplanétaire depuis 1977, *La Vie en rose*. Deux minutes d'introduction musicale, Grace Jones, silhouette unique de féminité des 80s, blush rose fuchsia sur les joues et coupe afro *flat top fade*, pantalon large et talons hauts, torse nu sous costard d'homme YSL et mains gantées, s'installe, entre mime, *pole dance* et toisement de la caméra et du public. Alors qu'elle clame son refrain, une larme coule sur la joue. Petite, j'ai toujours cru que Grace Jones et Joséphine Baker n'étaient qu'une seule personne. L'une en noir et blanc, l'autre rajeunie en couleurs, à moins que cela ne soit l'inverse ? Atemporelles. Les deux, la classe américaine, venues d'un ailleurs aimant parler la France à leur manière (les deux amours, mon pays et Paris, etc.), égéries queer aux mille vies, mannequins, chanteuses, actrices, mais surtout fatalement modernes.

Joséphine Baker n'a jamais simplement été la femme à la ceinture de bananes. Elle fut une véritable onde de choc. Joséphine Baker n'entre pas dans l'histoire, elle la fracture et transforme le monde en scène. Improviser pour survivre, puis survivre pour improviser. Son corps devient langage et sa voix, une mémoire. Et le cinéma, dans tout ça ? Complicé. Pas à la hauteur. Les parcours de Joséphine comme Grace, « Vénus » en cages dorées, témoignent en tout temps de combats.

JUNGLE FEVER, BAKER STREET

« Grands yeux fixes, armés de cils durs et bleus, pommettes pourpres, sucre éblouissant et mouillé de la denture entre les lèvres d'un violet sombre – la tête se refuse à tout langage, ne répond rien à la quadruple étreinte sous laquelle le corps docile semble fondre... Paris ira voir, sur la scène des Folies, Joséphine Baker, nue, enseigner aux danseuses nues la pudeur. » (Colette, *Le Journal*, 10 décembre 1936)

Faisant irruption sur la scène parisienne des années 20, comme Nina McKinney, James Baldwin, Arthur Briggs ou Sidney Bechet, Joséphine Baker s'est gravée dans l'imaginaire collectif avec un corps en mouvement effréné, à la fois fétichisé et farouchement indépendant. Elle était née dans les rues de Saint-Louis (Missouri), son art était issu de la survie, de l'improvisation et du jazz. L'Europe voulait « la jungle », Joséphine a apporté la rue, transformant l'exotisation à la fois en arme et en déguisement. Son image, entre nudité et animalité, alimentait les fantasmes coloniaux, mais elle les sabotait constamment par l'exagération, la grimace et le refus de l'immobilité. Elle déboule aux Folies Bergère, au Palace, au Casino de Paris, comme une déflagration visuelle. Avec un détail minuscule, comme le sont parfois les gestes politiques : elle danse nue, mais avec ses chaussures aux pieds. Dans le Paris de la « négrophilie », elle incarne une modernité trouble auprès de Cocteau, Colette, Picasso, Calder, Poirer, Simenon ou Le Corbusier. Paul Colin la stylise, la multiplie, la fixe. Elle a révolutionné la scène, libéré les corps des femmes dans l'espace public et est devenue une icône graphique, photographiée, stylisée et copiée à l'infini. Autobronzant et coupe de cheveux à la garçonne pour toutes ! Elle devient entrepreneure (cosmétiques et cabarets « Chez Joséphine », de Paris à New York), influenceuse avant l'heure, muse coiffée par Antoine Cierplikowski (rue Cambon), silhouette sculptée, première femme noire en couverture de *Vogue*.

OÙ SONT LES NOIRS ?

Le cinéma (1927-1940), malgré des rôles écrits pour elle (mais sans elle) et sous autorité d'impresario (Pepito Abatino, pour *Zouzou* et *Princesse Tam Tam*), se montre plus contraignant : il amplifie sa célébrité tout en l'enfermant dans des rôles exotiques – antillaise, tunisienne –, jamais afro-américaine. Désirée mais privée d'amour, Cendrillon moderne qui n'épouse jamais le prince. Fascination jamais réciproque, amour mixte impossible sur le grand écran. Et déjà, Joséphine raconte en 1931 : « José Alex, danseur, chanteur et comédien noir, qui fut, et qui est encore, un de mes partenaires, à qui je dois de m'avoir fait répéter fort intelligemment mes chansons françaises et de nombreux jeux de scène, m'avait, avant quiconque, proposé de tourner. Alex avait même projeté de créer une compagnie, une société, une entreprise spéciale pour les artistes de couleur fixés en France. "Qu'en pensez-vous ?" — "I like that", lui dis-je. Et l'on parla durant quelques semaines de la Noir-Film, de ses buts, de ses moyens, de son avenir... On parla... Et puis, on n'en parla plus. C'est dommage, car il y a en France, à Paris, de nombreux artistes de couleur qui sont de très bons artistes et même de très bons Français. Malheureusement, on ne veut pas ou on ne sait pas les employer. »

Entrée au Panthéon en 2021, Joséphine Baker demeure une héroïne de la Résistance, qui glissait des messages à l'encre invisible dans ses partitions ; une militante des droits civiques qui prit la parole à Washington le 28 août 1963 ; une femme qui combattit à la fois le nazisme et la ségrégation. Audacieuse, paradoxale et libre, Joséphine Baker résiste, traverse, performe, franchit les frontières des identités, des continents et des rôles – artiste, entrepreneure, militante –, échappant sans cesse à toute immobilité.

Émilie Cauquy



PROGRAMME 1 : LA SIRÈNE DES TROPIQUES

JOSÉPHINE ET LE KINO POCKET

Anonyme
France. 1927. 1'. DCP
Avec Joséphine Baker.

JOSÉPHINE BAKER DANSEUSE FRANÇAISE AVEC PAUL COLIN ET MARCEL SAUVAGE

Anonyme
France. 1927. 1'. DCP
Avec Joséphine Baker.

JOSÉPHINE BAKER ESSAYANT UNE ROBE

Anonyme
France. 1926. 1'. DCP
Avec Joséphine Baker.

PRAGUE 1928

Anonyme
France. 1928. 1'. DCP

LA SIRÈNE DES TROPIQUES

Henri Étiévant, Mario Nalpas
France. 1927. 86'. DCP. INT. FR
Avec Joséphine Baker, Georges Melchior,
Pierre Batcheff, Regina Thomas.
Une jeune Antillaise s'éprend d'un ingénieur, le
suit à Paris et devient une vedette du music-
hall. Derrière les péripéties qui n'échappent
pas aux stéréotypes racistes et à l'exotisme
fantasmé du public français des Années folles,
La Sirène des tropiques permet à Joséphine
Baker de s'imposer comme la première star
noire en Europe, et d'incarner une liberté
artistique qui défie les normes de son temps.

Me 01 juil 20h00 - HL Ouverture de la
rétrospective. Accompagnement musical par
Adrien Leconte, Baptiste Ferrandis et Pierre-
Marie Lapprand. Séance présentée par Béatrice
de Pastre et Brian Scott Bagley

PROGRAMME 2 : LA REVUE DES REVUES

FOLIE DU JOUR, FOLIES BERGÈRE

Anonyme
France. 1926. 3'. DCP. INT. FR

REVUES DES FOLIES BERGÈRE

Anonyme
France. 1926. 1'. DCP. INT. FR

LA REVUE DES REVUES

Joe Francis, Alex Nalpas
France. 1927. 103'. DCP. INT. FR
Avec Joséphine Baker, André Luguet.
Une jeune choriste remporte un concours
publicitaire, et devient la nouvelle Cendrillon des
Folies Bergère. Une histoire aussi légère que des
bulles de champagne, où s'enchaînent acrobaties
et danses par de célèbres troupes de *show girls*,
et par une Joséphine Baker irrésistible dans ses
numéros de charleston et *shimmy*.

Je 02 juil 18h30 - GF



PROGRAMME 3

TOUKI BOUKI

Djibril Diop Mambéty
Sénégal. 1973. 35 mm. 88'. VOSTF
Avec Al Demba, Dieynaba Dieng, Aliou N'Diaye.
À Dakar, un garçon vacher venu de la brousse
s'acoquine avec une étudiante rebelle. Le duo
se met en tête de quitter le Sénégal pour Paris
et use de tous les moyens pour réunir l'argent
du voyage. Au son, la boucle obsédante d'une
chanson de Joséphine Baker est comme l'écho
de leur idée fixe. Pour son premier film, Djibril
Diop Mambéty s'affranchit de tous les clichés
qui pèsent sur le cinéma africain pour dépeindre
le périple de ses amants criminels avec une
liberté formelle et une exaltation qui doit autant
à la Nouvelle Vague qu'aux visions enflammées
d'un Glauber Rocha.

Je 02 juil 21h00 - GF Séance présentée par Isaac
Gaido-Daniel



PROGRAMME 4 : ZOUZOU

CHAMPIONNAT DE DANSE

Anonyme
France. 1931. 3'. DCP

JOSÉPHINE DÉBUTE DANS L'OPÉRETTE

Anonyme
France. 1934. 3'. DCP
Avec Joséphine Baker.

ZOZOU

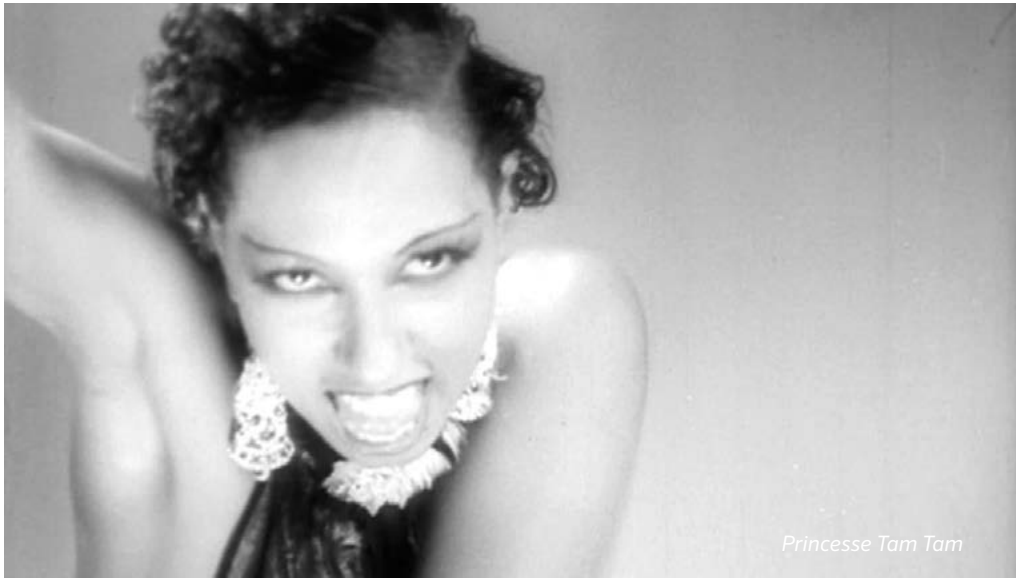
Marc Allégret
France. 1934. 85'. DCP. Version restaurée
Avec Joséphine Baker, Jean Gabin,
Pierre Larquey.
Pour son premier film parlant, Joséphine Baker
incarne une orpheline – éprise de son frère
adoptif (Jean Gabin) – que le destin place un
soir sous les feux de la rampe. Marc Allégret
met en lumière l'artiste de music-hall, lui
offrant l'espace pour chanter et danser : elle
évolue dans les décors somptueux de Meerson
et Trauner, notamment avec *Haïti*, qu'elle
interprète habillée de plumes dans une cage à
oiseaux, quelque 40 ans avant Grace Jones pour
Jean-Paul Goude, ou plus tard Vanessa Paradis
pour un spot publicitaire signé Chanel.

DIALOGUE AVEC MYRIAM JUAN

Animé par Émilie Cauquy

Zouzou, ou le paradoxe de Joséphine. Le film
réalisé par Marc Allégret sur un scénario de
Pepito Abatino, qui était alors le manager de
la star, est un *vehicle* conçu sur mesure pour
cette dernière, qui en devient le sujet même.
Or s'il la magnifie, il expose simultanément
sa marginalité, offrant l'occasion de réfléchir
à la place de celle que l'on surnommait
la « Vénus noire » dans le vedettariat de
l'époque. Par là-même, il invite à discuter du
jeu avec les clichés sur lequel s'est fondée son
extraordinaire célébrité. Joséphine Baker se
laisse-t-elle enfermer dans une cage dorée ou
parvient-elle à sortir, encore et toujours, du
cadre ? — Myriam Juan

Sa 04 juil 15h00 - GF



PROGRAMME 5 : PRINCESSE TAM TAM

JOURNÉE ROYALE : JOSÉPHINE REINE DES COLONIES

Anonyme
France. 1931. 2'. DCP
Avec Joséphine Baker.

ACTUALITÉS FÉMININES

Anonyme
France. 1933. 3'. DCP

PRINCESSE TAM TAM

Edmond T. Gréville
France. 1935. 70'. DCP. [Version restaurée](#)
Avec Joséphine Baker, Albert Préjean, Robert Arnoux.
Écrivain en mal d'inspiration, Max de Mirecourt part en Tunisie où il rencontre Alwina. Sous le regard paternaliste de l'aristocrate, la jeune bergère se mue en princesse exotique, matière à roman, et bientôt sujet de scandale. Une version colonialiste du mythe de Pygmalion, doublée d'une satire des salons parisiens en quête d'exotisme. Et pour le spectateur d'aujourd'hui, le miroir déformant d'une époque où le racisme se paraît des atours de la curiosité et du divertissement – même si Gréville était anticolonialiste, comme vient l'affirmer la fin de son film.

Sa 04 juil 18h30 - GF [Séance présentée par Solène Monnier et Hervé Pichard](#)



PROGRAMME 6 : CLAIR-OBSCUR

HARLEM SKETCHES

Leslie Bain
États-Unis. 1935. 15'. DCP. VOSTF

CLAIR-OBSCUR

(PASSING)
Rebecca Hall
États-Unis. 2021. 98'. DCP. VOSTF
Avec Tessa Thompson, Ruth Negga, Andre Holland.

À New York dans les années 20, une femme noire voit sa vie bouleversée lorsqu'elle retrouve une amie d'enfance qui se fait désormais passer pour blanche. Adapté du roman de Nella Larsen, le premier film de Rebecca Hall interroge avec finesse l'être et le paraître, l'identité et le prix de la liberté, dans l'effervescence de la Renaissance de Harlem, chapitre méconnu de l'Amérique ségrégationniste. Un coup d'éclat.

Di 05 juil 15h00 - JE [Séance présentée par Émilie Cauquy](#)



PROGRAMME 7

LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE

Sylvain Chomet
France-Canada-Belgique. 2003. 79'. 35 mm
Cycliste passionné depuis l'enfance, Champion est enlevé lors du Tour de France par une bande de gangsters. Sa grand-mère, l'infatigable Madame Souza, part à sa recherche dans l'inquiétante mégapole de Belleville, avec l'aide de son chien Bruno et de trois vieilles stars du music-hall, qui ont jadis performé avec Joséphine Baker. Doté d'un style visuel foisonnant et d'une bande son au swing endiablé, un film d'animation hors norme, qui mêle humour noir, clins d'œil nostalgiques et burlesque décalé.

Di 05 juil 17h30 - GF [Séance présentée par Amanda Beauville-Diouf](#)

PROGRAMME 8 : FAUSSE ALERTE

LE POT-AU-FEU DES VIEUX

Anonyme
France. 1933. 2'. DCP

JOSÉPHINE BAKER CHANTE AU THÉÂTRE DES ARMÉES

Anonyme
France. 1939. 4'. DCP
Avec Joséphine Baker.

JOSÉPHINE BAKER 1941 (MON CŒUR EST UN OISEAU DES ÎLES DEVANT LES GRANDS BLESSÉS À MARSEILLE)

Anonyme
France. 1941. 5'. DCP
Avec Joséphine Baker.

JOSÉPHINE BAKER DANS LA ZONE

Anonyme
France. 1939. 2'. DCP
Avec Joséphine Baker.

JOSÉPHINE DAY À HARLEM

Anonyme
France. 1951. 1'. DCP
Avec Joséphine Baker.

NOW!

Anonyme
France. 1965. 5'. DCP

FAUSSE ALERTE

Jacques de Baroncelli
France. 1940. 90'. DCP
Avec Georges Marchal, Marguerite Pierry, Gabrielle Dorziat, Joséphine Baker.
Paris, début de la Seconde Guerre mondiale. La querelle de deux familles voisines empêche l'union d'un jeune couple d'amoureux. Alors que les alertes nocturnes se multiplient, les habitants du quartier – bourgeois, commerçants, concierges, clochard et star de cabaret – se réunissent au sein du même abri. Dans l'atmosphère suspendue de la drôle de guerre, une chronique tendre et savoureuse, portée par une troupe d'acteurs prestigieux, dont Micheline Presle et une lumineuse Joséphine Baker. Le film, tourné en 1940, fut censuré et sorti en 1945.

Di 05 juil 19h30 - GF [Séance présentée par Émilie Cauquy](#)